

L'ÉVÈNEMENT

Élise FREINET

Toutes les revues de presse, soucieuses d'un fort tirage, courent après ce qu'il est convenu d'appeler : l'Événement.

Nous n'avons pas encore, quant à nous, une revue à fort tirage ; nous pouvons même dire que notre *Éducateur* est systématiquement ignoré de toute la presse pédagogique ; et pourtant, nous voilà dans l'Événement, c'est-à-dire dans la vaste audience d'un public populaire.

L'Événement pour nous ? Non, ce n'est pas l'interview de M. le Ministre de l'Éducation Nationale par Girod de l'Ain (1). Nous laissons à qui de droit « la grande finalité de l'Éveil ». Ne s'éveillent que ceux qui sortent à peine du sommeil. Notre aube de réveil lucide et courageux est déjà fort lointaine ; et nous voilà — dans une continuité méritoire — faisant ample et dure besogne, et donc totalement

réveillés pour continuer une tâche qui n'est pas motivée par des nuances linguistiques de vocables mais par les exigences dramatiques de la situation scolaire actuelle.

L'Événement ? Non, ce n'est pas pour nous le *tiers-temps* « ses monts et ses merveilles » claironnés si loin des chantiers où se livre la bataille. Il nous arrive de faire du *tiers-temps* et quand l'enthousiasme s'en mêle, notre *tiers-temps* devient du quart ou du cinquième-temps qui laissent devant eux espaces libres comme l'exige le cheval de course qu'est l'enfant.

Mais l'enthousiasme n'est pas une denrée qui s'impose par le libellé d'un arrêté ministériel mais bien une valeur qui se gagne dans la chaleur de l'expérience concluante et de l'action qui l'amplifie.

Non, l'Événement, ce n'est pas non plus ce sage arrêté — appelé avec raison *organique* — du 18 janvier 1887 et sorti, comme par miracle, des ra-

(1) *Le Monde*, 8 et 9 octobre 1969.

chives poussiéreuses des sous-sols de l'Education Nationale. Encore qu'il rappelle à nos mémoires la sage réflexion et le souci d'efficacité des grands laïcs qui sonnèrent le départ de notre Ecole laïque, l'arrêté du 18 janvier 1887 n'est qu'un détail dans un laïcisme de grande envergure et qui s'est aujourd'hui bien anormalement rétréci.

Non, l'*Evénement* ne viendra pas pour nous de la formation au pas accéléré — voire même au pas gymnastique — des « vingt mille animateurs pour rénover l'enseignement primaire ». Encore qu'une telle performance tienne du prodige, nous sommes appelés non seulement à la suspecter mais à la dénoncer comme préjudiciable à une rénovation de l'enseignement de masse. Dans les difficultés innombrables de l'école publique, dans une sorte de clandestinité qui nous fut et nous est imposée par ceux-là même qui devraient avoir souci et honneur de nous aider, nous avons mis un demi-siècle pour rénover les quelques dizaines de milliers d'écoles Freinet à travers le monde. Et c'est cela l'*Evénement* : il porte à l'audience d'un vaste public international la réédition d'un petit livre par son aspect, mais de grande densité par son contenu : l'*Ecole Moderne Française* de Freinet.

On a vu ailleurs un « petit livre rouge » servir d'assise et de rampe de lancement à une Révolution Culturelle dont on s'étonne de constater les succès. Dans des conditions et dans des perspectives différentes, le guide de pédagogie pratique que Freinet offrait au peuple, dès octobre 45, pourrait bien être à son tour le moteur d'une autre révolution culturelle dont une jeunesse, ardente et confiante dans son avenir, prendrait la charge.

L'*Evénement*, pour nous travailleurs de l'Ecole Moderne, c'est de briser, par la diffusion massive que nous ferons de ce petit livre, la conspiration du silence qui n'a cessé d'aller s'alourdissant autour du nom de Freinet et du mouvement courageux, fraternel, optimiste qui est le rempart le plus solide contre le mandarinat de notoriétés fugitives. Face aux prérogatives de tous les mandarins de l'Administration, face aux mandarins patentés de la presse dite sans ironie « progressiste », face aux mandarins distingués de la presse dite sans ridicule « bien pensante », la pédagogie Freinet atteindra la masse des enseignants de base, comme les masses ouvrières et la multitude des parents d'élèves. C'est au cœur du peuple que s'instaurera l'Ecole du Peuple qui est la nôtre. Et empruntant, une fois n'est pas coutume, les paroles mêmes de M. le Ministre de l'Education Nationale, nous dirons : il nous faut « saisir la chance qui s'offre aujourd'hui : la chance de reconstruire l'Ecole du Peuple ». Car dès à présent, l'Ecole du Peuple a ses structures pragmatiques et théoriques, son idéologie, ses militants et la foi qui les anime pour tailler et élargir les brèches qui auront raison du monument vétuste qu'aucun replâtrage et qu'aucune phraséologie ne sauvera du naufrage.

Nous donnons ici la courte présentation que j'ai faite pour l'édition dans laquelle l'*Ecole Moderne Française* et son complément : les *Invariants* sont réunis et qui situe historiquement, socialement et pédagogiquement l'œuvre des Francs-tireurs qui déjà instaure la rénovation de l'Enseignement (1).

(1) Adresser à Cannes vos commandes, faites par les groupes départementaux.

C'est dans les camps de concentration de Vichy, en dépit de tant de limitations imposées à des hommes à l'esprit libre, que Freinet trouva le temps et l'occasion de repenser en profondeur son œuvre pédagogique. Pour en faire surgir les données intellectuelles d'une théorie venue à l'affleurement d'une action loyale et efficace ; pour réintroduire cette théorie organique — comme un levain — dans un pragmatisme de première et exigeante nécessité.

C'est dans ces conditions que Freinet écrivit coup sur coup ses deux livres essentiels qui sont le fondement de sa philosophie : L'Education du travail et Essai de psychologie sensible qui éclairent par le dedans toute sa pédagogie expérimentale.

C'est à vrai dire à cette pédagogie expérimentale que Freinet apporta le plus clair de son temps dans ses activités quotidiennes, comme dans ses réflexions critiques. Rien de reposant au demeurant dans cette incessante remise en chantier de pratiques apparues pour un temps comme sûres et décisives. Le doute constructeur ne cessait de mettre l'acquis à l'épreuve pour en chasser impitoyablement la scolastique toujours renaissante : « Douter de ce qui est certain et non pas de ce qui est douteux, voilà l'esprit (1). » Et voilà l'arme souveraine contre tout système et tout endoctrinement.

« Loin de nous satisfaire des premières réussites, écrit Freinet, nous en ressentions les insuffisances et les faiblesses, nous avions conscience des trous à combler et nous ne cessions de chercher par tâtonnements les ajustements matériels et techniques susceptibles de rendre plus efficient tout notre système éducatif. »

Pendant plus de quinze ans, en effet (de 1923 à 1939), Freinet avait créé de toutes pièces des outils et des techniques nouvelles d'éducation réalisant par excellence « cette école active sur mesure dont la réalisation dans les classes primaires a semblé longtemps une utopie ». C'est ainsi qu'il appela à lui un nombre grandissant d'adeptes enrôlés sous le signe enthousiasmant de la Rénovation de l'Enseignement. C'est ainsi que dès la fin des hostilités, en mai 1945, Freinet lançant le signal de ralliement de tous ses camarades, précisait une fois de plus l'esprit de large ouverture d'une pédagogie appelée à devenir pédagogie de masse :

« Notre mouvement pédagogique n'est point ratatiné autour de quelques méthodes, si excellentes soient-elles. Nous ne visons pas au succès d'une méthode ni à la diffusion d'un matériel si parfait soit-il. Notre but est la rénovation et la modernisation de l'Ecole populaire, l'efficiencia de nos efforts, la revalorisation du travail des éducateurs au sein du peuple conscient de sa mission historique... Tous ensemble, selon ce même esprit qui nous a valu le succès que nous enregistrons aujourd'hui, nous organiserons, nous construirons, l'Ecole moderne populaire française. »

(1) *Alain*

Organiser : C'est une nécessité vitale pour les collectivités devenues victorieuses des conformismes ou du chaos. A peine sorti du camp, Freinet trouva dans le maquis puis dans le Comité de Libération dans lesquels il assurait les charges d'animateur-responsable, l'occasion de revaloriser plus encore l'organisation. Non seulement l'organisation technique qui vise à mettre en place et à hiérarchiser les divers organismes sur lesquels la communauté repose, mais encore et surtout à trouver place et hiérarchie aux valeurs profondes qui assurent le renouveau de la vie. C'est dans la création d'un centre scolaire à Gap, dans les bâtiments d'un séminaire ecclésiastique, que Freinet, plus encore que par le passé, s'appliqua à instaurer une organisation pédagogique, humaine, culturelle de la communauté d'enfants.

C'est avec ces enfants-là, dans les conditions économiques et sociales de l'après-guerre immédiat, en liaison avec le peuple qui avait instauré les maquis et les magnifiques élans de la Résistance que Freinet écrivit son Ecole moderne française.

Elle fut appelée « française » non par l'effet d'un nationalisme qui venait de faire ses preuves par la mobilisation des énergies ayant assumé la Libération, mais par une sorte de ralliement des esprits libres pour le vaste et fraternel problème de l'éducation. A cet instant, il faut le dire, le peuple croyait qu'un phénomène nouveau allait se produire comme un second quatre-vingt-neuf ! Il fallait donc tout de suite se mettre à l'ouvrage en allant aux actes nécessaires de l'actualité sociale et politique, mais aussi en œuvrant dans le sens de l'Histoire, dans la ligne d'une organisation plastique des masses centrées sur leurs intérêts les plus positifs. C'est dans ces objectifs immédiats que fut écrit ce livre hâtif, riche de semences essentielles, condensées dans un sous-titre qui était alors tout un programme : GUIDE PRATIQUE POUR l'organisation matérielle, technique et pédagogique de l'école populaire.

Ce guide pratique ne sera donc pas un simple recueil de recettes pédagogiques : ayant délimité les principes généraux d'une pédagogie populaire, Freinet va en préciser pas à pas l'organisation, c'est-à-dire en faire surgir opératoirement les structures.

Les structures, ce sont les techniques essentielles de travail scolaire, étroitement liées entre elles ; ce sont les coordonnées donnant unité et solidité à une pédagogie de mouvement marchant au rythme de la vie.

Nous touchons à la notion de l'invariance que Freinet devait reprendre quelque vingt ans plus tard dans Les Invariants pédagogiques (1964).

« C'est une nouvelle gamme des valeurs scolaires que nous voudrions ici nous appliquer à établir — écrivait Freinet dans une brève préface — sans autre parti pris que nos préoccupations de recherche et de vérité, à la lumière de l'expérience et du bon sens. Sur la base de ces principes que nous tiendrons pour invariants, donc inattaquables et sûrs, nous voudrions réaliser une sorte de Code pédagogique qui vous permettrait d'aboutir avec un minimum de tâtonnements et de risques à l'exercice d'un métier qui est formule de vie : celui d'éducateur. »

C'est donc à dessein que nous avons réuni en un seul volume ces deux livres complémentaires que sont L'Ecole moderne française et Les Invariants pédagogiques, visant l'un et l'autre à un recyclage permanent des enseignants, dans un même but : le renouveau de l'Ecole du peuple. Il ne s'agit plus aujourd'hui d'apporter à un enseignement, quel que soit son niveau, quelques transformations formelles : « C'est une rénovation profonde et efficiente de la formation des jeunes générations qu'il faut réaliser... On peut dire que, malgré l'adhérence tenace d'une tradition séculaire, la scolastique a fini son règne. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas danger à prolonger son agonie. Vous devez lui substituer, sans retard, une formation qui puise enfin dans le peuple, dans ses besoins, dans ses modes de vie, dans ses habitudes d'agir, de travailler et de penser, les racines vivantes qui assureront la puissance de sa sève. Mais vous rattacherez en même temps cette formation à la grande pensée humaine, à tout ce que le progrès nous a apporté de positif et de définitif, comme aux grands courants de civilisation qui, à travers les siècles, par le truchement de la religion et de la tradition, ont commencé le mouvement en avant que nous avons pour mission de renforcer et de continuer (1). »

E.F.

(1) C. Freinet : *L'Education du travail*.